

chargea d'aller tuer le plus gros qu'il trouverait, lui recommandant de ne tirer qu'à la tête, pour ne pas trouer la peau, et de recommander à sa femme de préparer cette peau; qu'il en avait besoin pour faire une grande image du crucifiement de Notre-Seigneur.

Ce qui fut dit fut fait, et c'est sur cette peau d'original que l'image du crucifiement a été peinte à la grande admiration des Indiens Cris et Castors... et des Blancs.

De passage à Dunvegan, où se trouvait alors cette peinture, j'ai rencontré des dames anglaises protestantes qui me demandèrent comme une faveur de la voir. A sa vue, elles s'écrièrent: "Oh! quelle est belle!" et restèrent de longs moments à la contempler. Elles ont certainement gardé de cette vision un bien-faisant souvenir. C'était d'ailleurs le but de l'Evêque artiste.

D'autre part, inutile de dire que Monseigneur connaît les langues du pays. L'anglais, le cris, le montagnais, le castor sont du français pour lui. Il en a imprimé lui-même les livres avec une presse primitive à main.

Mais ce qui est peut-être moins connu, et qui pourtant est le principal, c'est le grand développement des œuvres dans le Vicariat, malgré l'extrême pénurie de prêtres missionnaires.

Toutefois, grâce au zèle admirable de ceux que nous avons, partout surgissent de nouvelles œuvres: paroisses, églises, couvents, pensionnats, hôpitaux. Voyez plutôt.

Dans le Vicariat de Grouard, à part quatre églises et le grand couvent-pensionnat de la Nativité, cédés au Vicariat du Mackenzie, nous comptons trente-trois églises, dont la moitié datent à peine de dix-huit ans.

En plus de ces trente-trois églises, dont un bon nombre sont fort belles, comme celles de Saint-Bernard, de Falher, de Spirit River, de Grand Prairie, de Peace River et de Friedenstal, il y a douze maisons-chapelles.

Dans le Vicariat de Grouard, on compte huit grandes écoles-pensionnats, deux autres nouvelles sont en construction. Les bâtisses de ces écoles sont toutes du dernier confort.

Nou avons, en outre, dans le Vicariat, quatre hôpitaux tenus par les Soeurs de la Providence.

Or, pour suffire à toutes ces œuvres, on ne compte que dix-neuf missionnaires Oblats prêtres. Et l'immigration, qui nous arrive à flots, nous déborde de tous côtés. Il nous faudrait au moins cinq missionnaires de plus, pour faire face à l'œuvre imposée. Je dis cinq en chair et en os, et non seulement en espérance.

Et nos bons Frères coadjuteurs! Que de peines, de travail ils ont! Ils sont si peu nombreux et plusieurs sont ruinés avant l'âge par l'excès de fatigue. Leur mérite est grand et à les ju-